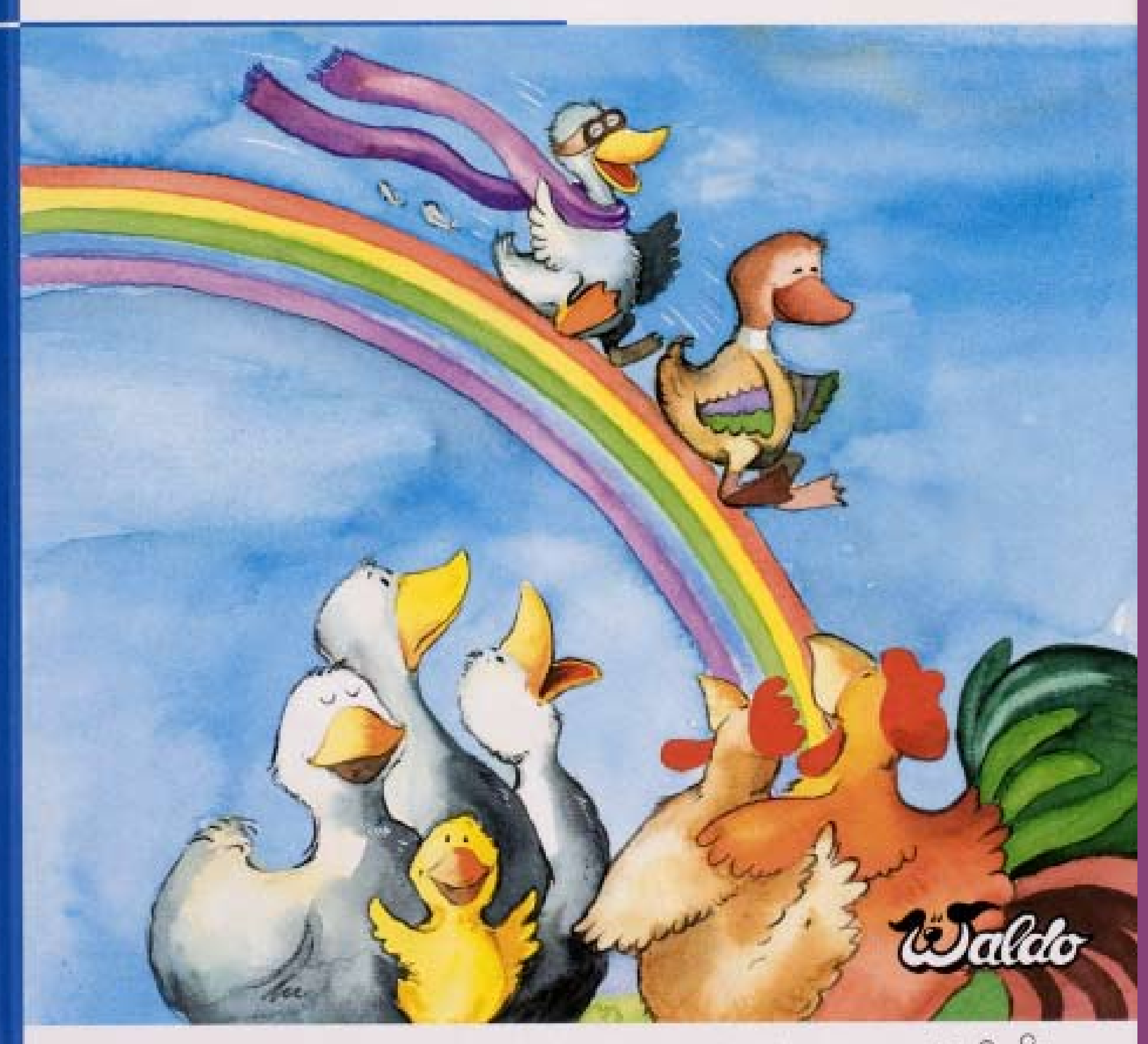
Les meilleurs amis du monde

Hans Wilhelm



casterman (Je commence à lire)





On dit parfois « loin des yeux, loin du cœur » : cela signifie que l'on s'aime moins quand on est séparés. Mais ce n'est pas toujours vrai ! Nestor et Victor vont vous le prouver.

Waldo

(Je commence à lire)

Traduction : Evelyne Douailler
Titrage : Pomme Verte
Conception graphique : TATOO

ISBN 2-203-11096-1

Titre de l'édition originale :
Friends are forever
(publié par Grolier Enterprises Corp.)

Les meilleurs amis du monde

Hans Wilhelm



casterman



Nestor habitait dans une ferme,
avec sa sœur, ses frères et ses parents.
Ils vivaient heureux, sans se soucier
de leur nourriture. Ils avaient même
oublié comment on s'en procurait. Tout
comme ils avaient oublié que les ailes
d'un canard peuvent lui servir à voler.

Le meilleur ami de Nestor
s'appelait Victor.
Mais Victor, lui,
était un canard sauvage.



Nestor enviait Victor.
Car Victor savait voler.
— Crois-tu que tu pourrais m'apprendre? lui demanda-t-il un jour.
— Mais bien sûr, dit Victor. Ça me ferait même plaisir.

Et aussitôt il commença à expliquer à Nestor les premiers rudiments du vol. Evidemment, il fallut à Nestor un bon moment avant d'oser s'envoler.
Mais il y arriva enfin et ce fut merveilleux. Jamais Nestor n'avait vu le monde d'aussi haut, jamais il n'avait été aussi heureux!

Nestor avait encore toutefois beaucoup à apprendre...



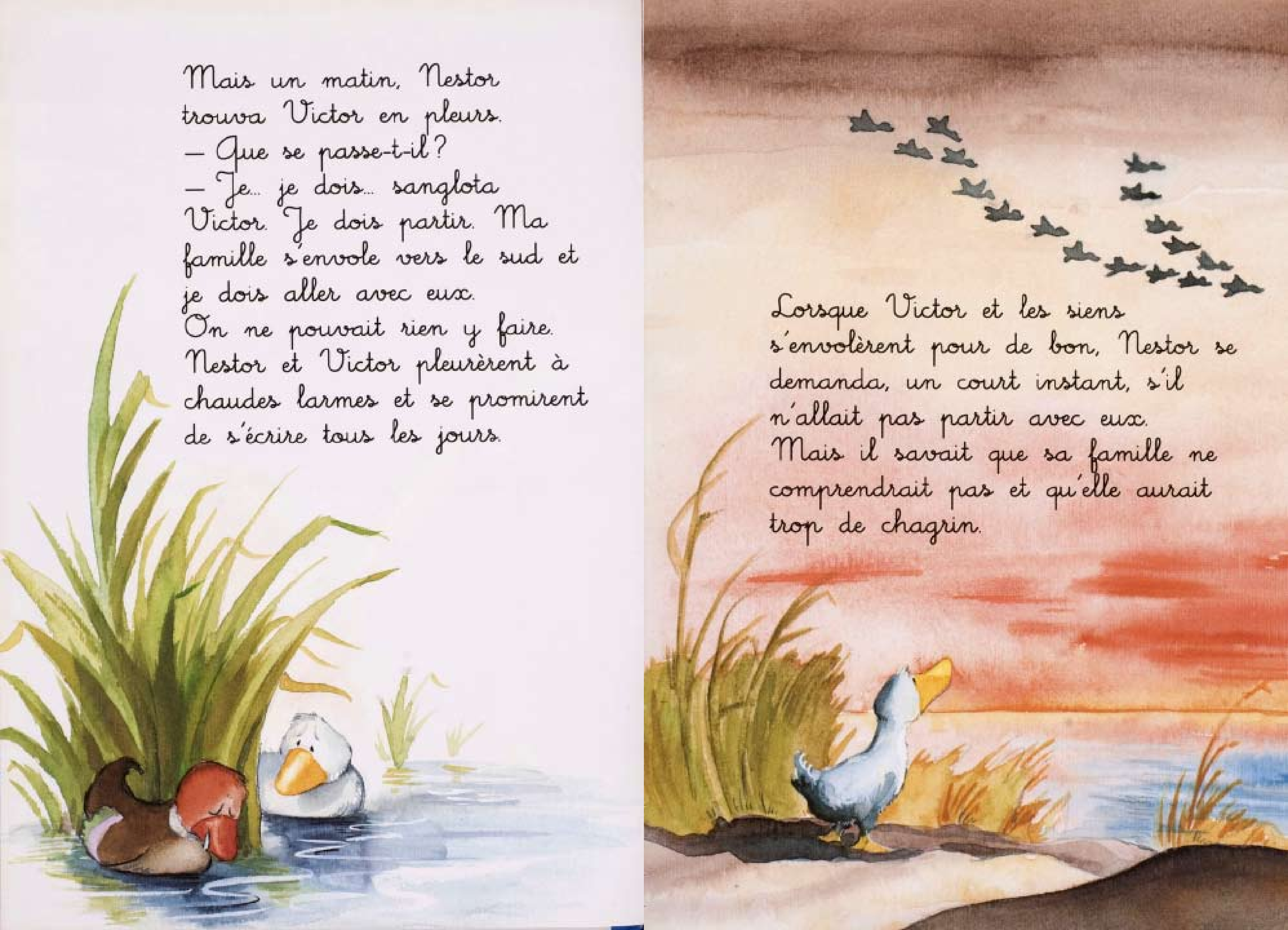
Ce fut une période formidable. Nestor découvrait un univers nouveau.
Il volait chaque jour un peu mieux, et son amitié avec Victor devenait chaque jour plus forte.





Victor et Nestor
ne se quittèrent pas
de tout l'été.





Mais un matin, Nestor trouva Victor en pleurs.
— Que se passe-t-il ?
— Je... je dois... sanglota Victor. Je dois partir. Ma famille s'envole vers le sud et je dois aller avec eux.
On ne pouvait rien y faire.
Nestor et Victor pleurèrent à chaudes larmes et se promirent de s'écrire tous les jours.

Lorsque Victor et les siens s'envolèrent pour de bon, Nestor se demanda, un court instant, s'il n'allait pas partir avec eux.
Mais il savait que sa famille ne comprendrait pas et qu'elle aurait trop de chagrin.



Jamais Nestor ne s'était senti aussi seul. Chaque jour, il retrouvait leurs coins préférés : la cascade, le vieux moulin, les grands rochers, le pont et partout il pensait à Victor.
Il n'avait plus faim et tomba bientôt malade. Ses parents s'inquiétèrent...



Un jour, sa mère eut une idée.
— Si Victor te manque tellement, dit-elle, que dirais-tu d'aller tous ensemble vers le sud, pour lui rendre visite?
— Mais ce n'est pas possible! soupira Nestor.
— Pourquoi?
— Parce qu'il faut savoir voler pour aller vers le sud. Et vous ne savez pas!
— Eh bien, il suffit que tu nous apprennes!

Nestor n'en croyait pas ses oreilles.
— Vous apprendre à voler? balbutia-t-il.
— Bien sûr. Pourquoi pas?



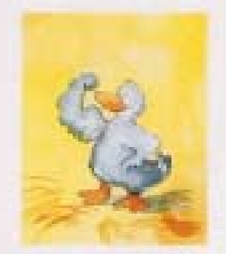
Le lendemain matin, Nestor prit un solide petit déjeuner. Sa mission lui semblait si importante que, pour la première fois depuis longtemps, il cessa de penser à Victor.

— Allons, allons ! Au travail ! houspilla-t-il. En place pour la première leçon !

Ce n'était pas si facile d'apprendre à voler! Mais heureusement la famille de Nestor avait de bonnes dispositions. A la fin du cours, Nestor était satisfait:

— Je pense que bientôt vous saurez voler. Il y a encore du travail, bien sûr, mais nous y arriverons!








Nestor mit sa famille au régime et imposa à tous une heure de gymnastique quotidienne. Finis les petits gâteaux, finis les chips et le pop-corn! Inspirez, soufflez, inspirez, soufflez!
Nestor constata qu'on pouvait aussi beaucoup s'amuser avec sa famille.



Bientôt, tous purent convenablement voler et ils ne tardèrent pas à comprendre pourquoi Nestor avait tellement de plaisir à le faire.



Les mois passèrent.
Toute la famille de canards faisait maintenant merveille. Chaque jour, ils apprenaient quelque chose de nouveau.
A la fin, Nestor s'apercut qu'il n'avait plus le temps de penser à son ami Victor.
Mais il n'était pas triste, car il savait au fond de lui que Victor était son meilleur ami et qu'il le resterait toujours, où qu'il soit.



Lorsque le printemps revint, Nestor et les siens étaient devenus une vraie troupe d'artistes. On admirait leurs exploits à travers tout le pays.
On les appela « Les sept as du ciel ».
Parmi eux, il y avait Nestor, son père, sa mère, ses frères, sa sœur et...

... Victor, qui était enfin revenu du sud avec sa famille.
Les deux amis étaient à nouveau réunis.
Ils allaient pouvoir passer un nouvel et merveilleux été ensemble !



et ses amis

Ce livre vous a plu ?
Savez-vous que dans la collection (*Je commence à lire*), vous pouvez retrouver d'autres histoires écrites et illustrées par Hans Wilhelm ?

Titres parus :

Tom déménage
Quel ennui, mes amis !
Bonne idée, Waldo !
Comment se faire des amis
Au secours, Waldo !
Drôle de pique-nique
Bon anniversaire, Cornélius !
Rendez-vous à trois heures

Imprimé en Belgique par Casterman, S.A., Tournai
Dépôt légal : août 1996 ; D. 1996/0053/289
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).